

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES  
UN CERTAIN REGARD  
2022 OFFICIAL SELECTION

# DOMINGO ET LA BRUME

UN FILM DE  
ARIEL ESCALANTE MEZA

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES  
UN CERTAIN REGARD  
2022 OFFICIAL SELECTION

# DOMINGO ET LA BRUME

UN FILM DE  
ARIEL ESCALANTE MEZA

2022 - COSTA RICA / QATAR - 92 MIN

**SORTIE LE 15 FÉVRIER 2023**

MATÉRIEL DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR  
[WWW.EPICENTREFILMS.COM](http://WWW.EPICENTREFILMS.COM)

**DISTRIBUTION**

EPICENTRE FILMS  
DANIEL CHABANNES  
55, RUE DE LA MARE 75020 PARIS  
01 43 49 03 03  
[INFO@EPICENTREFILMS.COM](mailto:INFO@EPICENTREFILMS.COM)

## SYNOPSIS

Dans les montagnes tropicales du Costa Rica, Domingo, qui a perdu sa femme, possède une terre convoitée par des entrepreneurs. Ils sont déterminés à y faire passer une nouvelle autoroute et rien ne semble pouvoir les arrêter. Multipliant les actes d'intimidation, ils délogent les habitants les uns après les autres. Mais Domingo résiste car cette terre referme un secret mystique.





Je vois *Domingo et la brume* comme un film néo-réaliste, peuplé de fantômes. C'est un film à la fois personnel et politique, douloureusement réaliste mais joyeusement imaginaire. La brume me fascine depuis mon enfance. Ce phénomène est tellement magique qu'il ne peut être que le fruit de la fiction. La brume est à elle seule un poème. L'idée d'appréhender la brume comme une métaphore du deuil, une émanation de l'amour perdu et de notre incapacité à lâcher prise me plaisait. Mais la brume est aussi un symbole d'espoir car elle représente le changement, la possibilité de s'affranchir du passé et de réparer nos erreurs.

Pourtant, la métaphore la plus puissante du film est clairement celle du territoire. Les visites de Marilla, à travers la brume, poussent Domingo à défendre ce qui lui appartient la nuit. Le film donne des raisons aux plus pauvres pour se battre pour la terre dont on les a dépossédés au nom du progrès et depuis des années.

En fin de compte, *Domingo et la brume* est un film sur la perte, la rédemption et la justice. C'est un cri de révolte et une prière pour le changement.

ARIEL ESCALANTE MEZA

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ARIEL ESCALANTE MEZA

### Quel a été la genèse du film ?

Le film s'ancre avant tout dans un territoire. J'avais l'habitude de venir pique-niquer le dimanche à Cascajal de Coronado, dans la périphérie de San José, la capitale du Costa Rica. Je suis immédiatement tombé amoureux de cet endroit, de ces magnifiques paysages, composés de montagnes denses, recouvertes d'une brume épaisse. C'est un endroit, vierge ou presque, qui ne dispose d'aucune infrastructure touristique. Une communauté rurale et pauvre y vit.

Après m'y être rendu à plusieurs reprises, je me suis demandé pourquoi cette communauté, installée dans la forêt, était tant préservée. Et j'ai commencé à y voir la parfaite métaphore des inégalités dans mon pays : les citoyens les plus défavorisés sont inéluctablement chassés des villes. Ils sont contraints de se tailler un chemin dans la forêt avec une machette pour s'y établir et construire leurs maisons à partir d'une route poussiéreuse et sans aucun moyen.

Cette dure réalité, combinée à des éléments naturels et surnaturels, ont composé la trame de *Domingo et la brume*.

### Existe-t-il des films de genre dans le cinéma costaricain ? Était-ce un défi de faire un film fantastique dans ce paysage cinématographique en pleine émergence ?

J'ose affirmer que si le cinéma costaricain connaît un élan créatif, c'est parce que la plupart des films sont faits actuellement par des réalisateurs de moins de quarante ans. Mus par leur passion et leur envie de dire des choses importantes, ces types sont suffisamment fous pour se jeter à l'eau.

Dans ce contexte, certains films s'engouffrent dans la brèche et bousculent les conventions du récit pour s'attacher à des thèmes et à des personnages atypiques, un peu fantastiques.

Sans appartenir au cinéma de genre, dans le sens traditionnel du terme, je pense que *Domingo et la brume* est le premier film costaricain aussi frontalement fantastique.

Bien sûr, il n'était pas question de tenter de concurrencer les films hollywoodiens à coups d'effets spéciaux phénoménaux, garder mon identité et rester en adéquation avec ma réalité de réalisateur costaricain était essentiel. Je me sens proche de Apichatpong Weerasethakul qui s'inspire des séries B en mêlant le réalisme au fantastique.

Finalement, avec son ambiance lo-fi et les sensations erratiques qui l'infusent, j'associe ce film à un vinyle du Velvet Underground des années 1960 !





**Justement, comment avez-vous élaboré les effets spéciaux autour du fantôme de la femme ?**

Ce fut sans aucun doute la partie la plus amusante du tournage. Nous avons décidé de faire tous les effets spéciaux de manière artisanale et dans les décors naturels, ce qui a donné au film l'atmosphère étrange et mystérieuse que j'avais en tête depuis le début.

Il aurait été impensable de faire un film aussi punk et atmosphérique pour finalement se reposer sur des images de synthèse coûteuses. Non pas que je sois contre l'utilisation des images de synthèse bien sûr, mais cela ne cadrerait pas avec la politique et l'esthétique du film.

Aussi, nous avons utilisé des pulvérisateurs thermiques pour fertiliser les champs et nous les avons bricolés pour le film. Ils fonctionnent avec du butane, ce qui les rend assez faciles à transporter. Cela nous a aidés à tourner dans les décors naturels, sans accès à l'électricité. Car oui, nous nous sommes enfoncés dans la forêt pour faire ce film ! Ce qui était drôle, c'est que l'on aurait dit des mitraillettes. Céleste, notre directrice artistique et Gaby, notre productrice déléguée couraient partout sur le plateau, se cachaient derrière des buissons et propulsaient de la brume à partir de « fusils », ramenant ainsi les morts à la vie !

Avec ce dispositif, nous dépendions aussi beaucoup des conditions météorologiques. Nous avons tourné à un moment bien particulier de l'année où le brouillard est naturellement présent. Et contrairement à la majorité des films tournés au Costa Rica, nous étions constamment en train de prier pour qu'il n'y ait pas de soleil, sans quoi nos plans auraient été ruinés. C'est assurément une expérience que je n'oublierai jamais !

**Pourquoi avez-vous tenu à agréger des éléments fantastiques à la dimension sociale du film ?**

Les théories marxistes me passionnent, d'un point de vue philosophique. Elles essaient d'expliquer la réalité sous l'angle du conflit et de la contradiction, plutôt que de l'harmonie. J'aime cette idée.

Aussi, j'ai décidé de construire mon film en confrontant différents styles cinématographiques. J'ai même essayé d'enlever les transitions entre les deux mondes au montage et au mixage son. De cette manière, je pense que les spectateurs sont à la fois envoûtés et capables d'analyser ce qu'ils voient. J'espère que c'est une invitation à examiner les thèmes présents dans le film. Mais dans le même temps, ils sont incapables d'identifier complètement ce qui stimule leurs sens. Je suis convaincu que moins l'on a de repères, plus l'expérience est intense.

**Vous êtes également monteur. Comment avez-vous trouvé la structure de votre film ?**

Pendant dix ans j'ai monté les films des autres. J'ai appris à reconnaître le moment où l'on a besoin de telle ou telle scène pour que l'ensemble soit cohérent et que le spectateur soit à l'aise et chemine dans l'histoire.

Mais cette fois-ci, je voulais m'éloigner de cette pensée et nager à contre-courant. Il ne s'agissait pas non plus de briser les règles pour renverser le langage cinématographique. Je voulais tenter de transmettre un récit singulier tout en me sentant libre et en m'amusant.

Pour cela, il a fallu attendre que je sois sûr de ce que je voulais raconter. Une fois que cela a été clair dans mon esprit, mon cœur et mes tripes, je pouvais improviser autant que nécessaire, tout en sachant que je finirais bien par atteindre la rive.

Nous ne pouvions pas tourner une scène ? Aucune importance car je savais que nous aurions une meilleure idée plus tard.

**Domingo refuse de quitter la maison où sa femme défunte le visite. Est-ce que les expropriations sont courantes en Amérique latine ? Sont-elles aussi violentes que dans votre film ?**

L'idée fausse du progrès pourrait être le plus grand fantôme du film. Nous, Latino-Américains, vivons avec cette ombre et cette épée de Damoclès au-dessus de nos têtes depuis des décennies, voire des siècles.

Oui, les expropriations sont notre quotidien. Et elles sont de plus en plus violentes. Il semblerait que la société soit d'accord avec le besoin d'avoir des autoroutes plus grandes et plus modernes, plus de centres commerciaux et de palais des congrès. Sans jamais nous poser la question : quel prix sommes-nous prêts à payer pour cela ? Malheureusement, je crois que le phénomène est mondial. On le retrouve en Europe et en Asie.

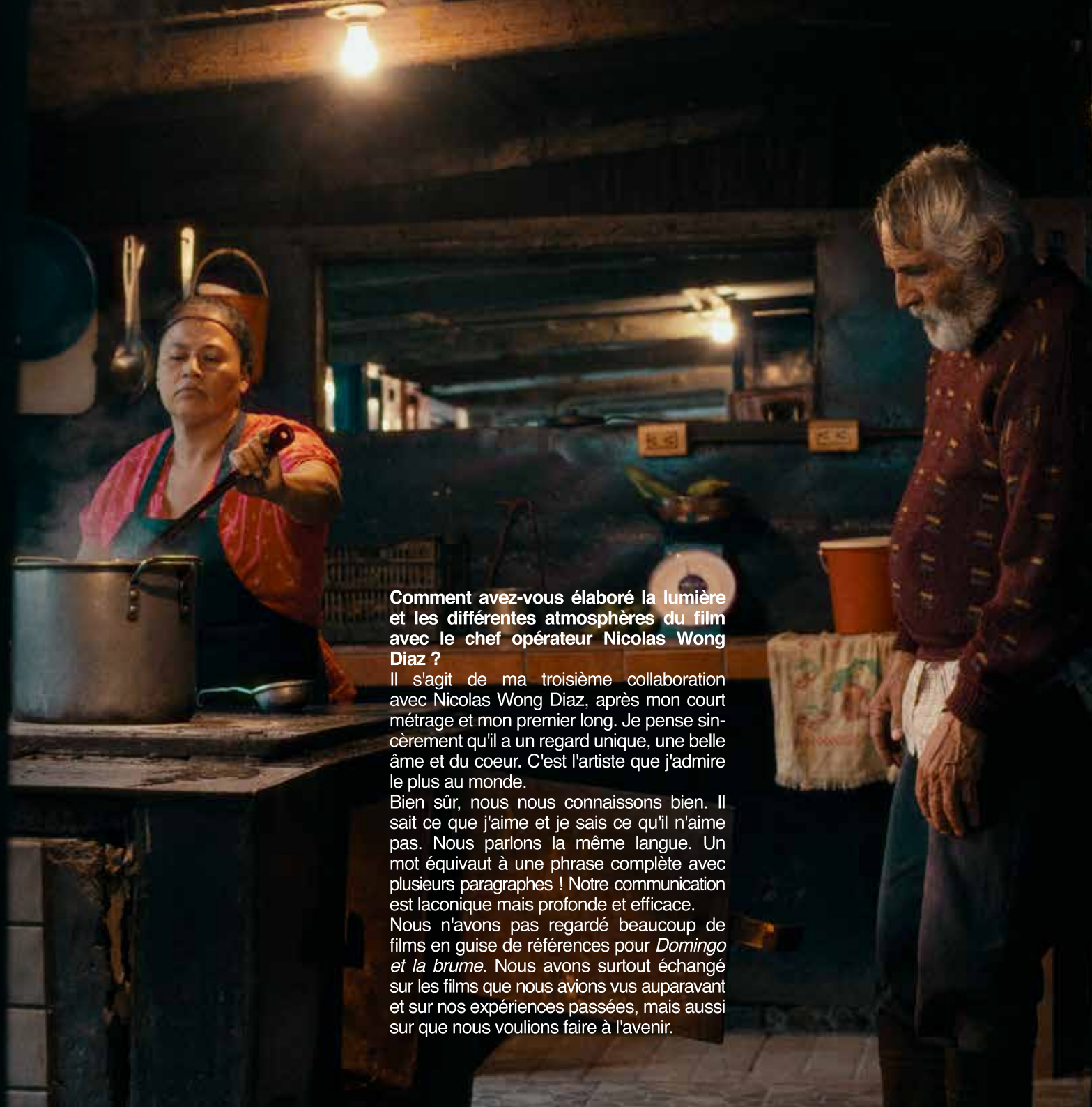
Mais l'Amérique latine a un passé de corruption et d'impunité qui continue de nous meurtrir de l'intérieur. Il faut que cela change, peu importe les moyens...

**Comment avez-vous élaboré la lumière et les différentes atmosphères du film avec le chef opérateur Nicolas Wong Diaz ?**

Il s'agit de ma troisième collaboration avec Nicolas Wong Diaz, après mon court métrage et mon premier long. Je pense sincèrement qu'il a un regard unique, une belle âme et du cœur. C'est l'artiste que j'admire le plus au monde.

Bien sûr, nous nous connaissons bien. Il sait ce que j'aime et je sais ce qu'il n'aime pas. Nous parlons la même langue. Un mot équivaut à une phrase complète avec plusieurs paragraphes ! Notre communication est laconique mais profonde et efficace.

Nous n'avons pas regardé beaucoup de films en guise de références pour *Domingo et la brume*. Nous avons surtout échangé sur les films que nous avons vus auparavant et sur nos expériences passées, mais aussi sur que nous voulions faire à l'avenir.





Nicolas est très rapide sur le plateau. Il a un regard avisé, non seulement pour les placements de caméra mais aussi pour le choix des objectifs, l'atmosphère, l'émotion et même le jeu des acteurs. En conséquence, quand il est dans les parages, on est très rassuré.

Nous avons quelques lignes directrices pour installer l'atmosphère. Par exemple, à chaque fois qu'une décision s'imposait, nous savions que l'option la plus étrange était la meilleure. D'où le choix de la lumière rouge à la fin ou les scènes où l'on voit Domingo assis, parlant au fantôme de sa femme ou encore la brume descendant de la colline.

Quand il y avait une conversation entre deux personnages, moins nous faisons de prises, mieux c'était.

Finalement, tout reposait sur cette profonde connexion entre nous et sur le fait de savoir quel film nous étions en train de faire et où nous souhaitions l'amener. Le reste a consisté en beaucoup d'improvisation et un maximum d'amusement.

**Pourquoi avez-vous tenu à mélanger des acteurs professionnels et non professionnels ? Comment votre choix s'est-il porté sur Carlos Ureña ?**

J'ai recherché la confrontation et le conflit plutôt que l'harmonie. J'ai alors confronté deux manières d'appréhender le jeu d'acteurs pour observer ce que ça produisait. Professionnels et non professionnels venaient de milieux différents, parfois même incompatibles.

Je sais que ce dispositif a créé une émulation pour les acteurs, ils étaient obligés de trouver des solutions, sortir de leur zone de confort. Je voulais la profondeur et la technique d'un acteur professionnel. Mais je me sentais aussi obligé de dépeindre cette réalité, en faisant appel à ceux qui la vivent : c'est-à-dire des gens qui ont passé une vie entière à être *effectivement* ces personnages.

Le public international ne le remarquera peut-être pas mais les nuances avec lesquelles Aris (qui joue Paco) et Estaban (qui joue Yendrick) parlent sont brutes et complètement authentiques. Elles sont parfois un peu dures à comprendre. C'est très précieux pour moi. Il est difficile d'obtenir cela d'un acteur qui sort de l'école d'art dramatique.

Quant à Carlos Ureña, je suis tombé amoureux de lui à la minute où je l'ai vu. Peut-être parce que j'ai immédiatement vu Domingo en lui. Ou peut-être parce que nous avons grandi tous les deux dans le sud de San José, une zone où vit la classe ouvrière .

Carlos Ureña est ce que j'appelle un acteur hybride. Il a fait des études d'art dramatique dans les années 1970 mais il n'a jamais fait carrière en tant qu'acteur. Il a obtenu son premier rôle 45 ans plus tard ! Je crois que le secret de sa prestation vient du fait qu'il est à la fois un acteur vétérane et un débutant.



**Quelles sont les influences et sources d'inspiration qui ont nourri l'esthétique du film ?**

Dernièrement, j'ai surtout cherché des sources d'inspiration en dehors du cinéma. Cet exercice m'a ouvert l'esprit.

Par exemple, la musique m'aide énormément. J'ai beaucoup écouté Coil et Einstürzende Neubauten lorsque j'ai commencé à écrire. Je crois que la liberté et la recherche qui s'en dégagent ont été un grand tournant dans mon processus créatif.

La manière dont ces musiciens parviennent à créer une musique aussi belle qu'étrange en lui apportant tant de profondeur et de lumière, tout évoquant des sujets graves, a été une révélation pour moi.

J'ai passé beaucoup de nuits aussi à écouter Charles Mingus et plus particulièrement l'album *The Black Saint and the Sinner Lady*. Et mon dieu, la manière dont il a conçu ce disque, en alternant des moments étranges et joyeux, m'a ébloui ! Cet album m'a obligé à me dépasser et à ne pas me satisfaire des scènes et des atmosphères du film, tant qu'elles n'étaient pas assez énigmatiques.

Il est possible que vous ne l'ayez pas remarqué dans le film mais le travail de Jean-Michel Basquiat m'a énormément inspiré. Principalement pour la rage qu'il arrive à mettre dans ses toiles, pleines de chaos et du sentiment que le monde est en feu. J'avais une envie incontrôlable de tout brûler. Et au final, Domingo l'a fait pour moi !

**Considérez-vous avoir réalisé un film politique ?**

Totalement. Je crois que l'art devrait toujours être politique. Tout le reste l'est.

Je suis diplômé en Sciences Politiques et je viens d'un milieu familial très politisé. Mon père et moi avons l'habitude de nous asseoir et de discuter pendant des heures de l'état du monde. Nous nous énervons très souvent !

Je pense que mon pays n'est pas prêt à accepter la violence matérielle, mais aussi sociale, économique et politique. Et pour dire la vérité, cela me met en colère. Parce que ce n'est pas en montrant la face la plus séduisante d'un pays qu'on évolue. Cela nous ramène au contraire à des temps obscurs. Je voudrais que le Costa Rica soit un pays plus inclusif et égalitaire. Si mon film y contribue, je serais l'homme le plus heureux du monde.



## BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Scénariste, réalisateur et monteur né au Costa Rica en 1984, Ariel Escalante Meza est diplômé de l'Université du Costa Rica en Sciences Politiques. Il obtient des diplômes de cinéma après avoir suivi un cursus à l'École Internationale du Cinéma et de la Télévision (EICTV) à Cuba puis à l'Université Concordia à Montréal, Canada.

*The Sound of Things*, son premier film, remporte le prix Kommersant Weekend au Festival de Moscou en 2016. Il a été sélectionné dans plus de trente festivals internationaux tels que Mar De Plata, Biarritz, l'Amérique latine ou encore La Havane.

Le film représente le Costa Rica aux Oscars et aux Goyas en 2018.

Ariel Escalante Meza a monté plus de dix longs-métrages tels que *Ceniza Negra* (Semaine de la critique, Cannes 2019), *Agosto* (Toronto, San Sebastian, 2019), *Red Princesses* (Berlin, 2013). Il a aussi monté le court-métrage *The Minutes. The Hours* (Cinéfondation, Cannes 2010).

Il est récipiendaire du Prix national pour les Arts remis par le Ministère de la Culture en 2017 pour son film *The Sound of Things*.



## LISTE ARTISTIQUE

DOMINGO ..... CARLOS UREÑA  
SYLVIA ..... SYLVIA SOSSA  
YENDRICK ..... ESTEBAN BRENES SERRANO  
PACO ..... ARIS VINDAS

## LISTE TECHNIQUE

scénario réalisation ..... ARIEL ESCALANTE MEZA  
image ..... NICOLAS WONG DIAZ  
montage ..... LORENZO MORA SALAZAR  
direction artistique ..... CELESTE POLIMENI  
musique originale ..... ALBERTO TORRES  
conception sonore ..... MARCO SALAVERRIA HERNANDEZ  
mixage ..... MAURICIO LOPEZ  
producteurs ..... FELIPE ZUÑIGA SANCHEZ, NICOLAS WONG DIAZ  
GABRIELA FONSECA VILLALOBOS  
JULIO HERNANDEZ CORDON, ARIEL ESCALANTE MEZA  
une production ..... INCENDIO CINE  
en co-production avec DOHA FILM INSTITUTE CENTRO  
COSTARRICENSE DE PRODUCCION CINEMATOGRAFICA  
en association avec LA MITAD DEL CONTINENTE,  
BICHA CINE, FILMS BOUTIQUE  
ventes internationales ..... FILMS BOUTIQUE  
distribution france ..... EPICENTRE FILMS

## FESTIVALS

Festival de Cannes - Un Certain Regard 2022  
Festival Biarritz Amérique Latine 2022  
Festival du Film Fantastique de Gérardmer 2023  
Festival Cinélatino 2023 - Toulouse  
Semaine du Cinéma Hispanique 2023 - Clermont-Ferrand

